

RAPPORT SOMMAIRE

SUR UNE EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LES PROVINCES

DE CATAMARCA, DE TUCUMAN ET DE SALTA

PAR

le Dr. HERMAN F. C. TEN KATE

Conservateur à la Section d'Anthropologie du Musée de La Plata

RAPPORT SOMMAIRE
SUR UNE EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LES PROVINCES

DE CATAMARCA, DE TUCUMAN ET DE SALTA

PAR

le Dr. HERMAN F. C. TEN KATE

Conservateur à la Section d'Anthropologie du Musée de La Plata.

Le rapport sommaire qu'on va lire—fait expressément et seulement selon le désir formel de M. le Dr. Francisco P. Moreno—n'a pas la prétention d'être une étude d'archéologie calchaqui. Loin des collections, recueillies par l'expédition du Musée, comme je le suis à présent, cela est impossible. Je ne puis donc donner qu'un aperçu général de l'itinéraire suivi et des principaux résultats obtenus.

Ayant quitté La Plata le 20 Janvier 1893, nous quittâmes la ville de Catamarca le 26, à dos de mulet, en nous dirigeant vers le Nord. Notre expédition se composait en dehors du directeur, M. Moreno, de MM. Francisco Bovio et Gunardo Lange, ingénieurs topographes; de M. Rodolfo Hauthal, géologue; de ma personne et de deux aides-préparateurs.

En passant par la vallée du Rio Viejo del Valle et le col de Singuil, nous arrivâmes quatre jours après à Pilciao, où M. Samuel A. Lafone Quevedo nous fit les honneurs.

Personne ne connaît mieux l'antiquité calchaqui que M. Lafone; aussi lui sommes nous redevables pour ses indica-

tions et ses conseils. C'est à Pilciao que notre expédition se divisa pour quelque temps. M. Moreno, avec M. Lange et un aide-préparateur, se rendit à Belen et la région avoisinante; M. Bovio, M. Hauthal et moi, et un aide-préparateur eurent à nous rendre à San José, pour Las Minas, Arenal, Andalguála, etc., pour y rejoindre le chef de l'expédition, M. Moreno, une dizaine de jours plus tard.

Ma division, dont l'ingénieur Bovio, voyageur consommé, était le chef, quitta Pilciao le 4 Février. Après une courte halte à Fuerte de Andalgalá et à Huassen, nous atteignîmes Choya très tard dans la soirée. Le jour suivant serait funeste à notre voyage. Les chaleurs excessives (à Pilciao je notai jusqu'à 39° C. à l'ombre) des semaines précédentes ne pouvaient continuer. Un changement dans l'atmosphère s'annonça. A peine avions-nous dressé notre tente dans le sentier qui mène de Choya à Las Minas par la Quebrada de Muschaca, à une

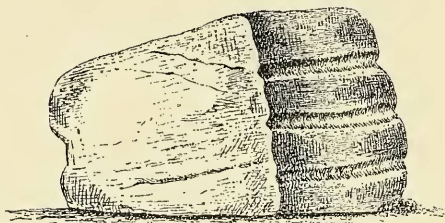


Fig. 1. — Maray à Las Capillitas

hauteur de 2000 mètres environ, que la pluie commença à tomber. Une terrible tempête suivit, dont la conséquence fut la perte de huit de nos mules et la nécessité de rester cinq jours cloûés sur la même place (1). Cependant ces tristes jours dans la quebrada ne furent pas tout à fait perdus. J'achetai d'un pauvre ranchero une urne funéraire de grande dimension; Bovio de son côté, eut la bonne fortune de trouver une petite hache en cuivre. Enfin, des renforts de mules étant arrivés de Pilciao, nous pûmes continuer notre marche interrompue. Nous

(1) Les incidents de ces jours ont été décrits en détail pour M. Lafone Quevedo dans *La Nación* du 26 Mars 1893.

passâmes une demi-journée à Las Minas. J'y visitai les restes des anciens travaux des Indiens à un endroit nommé Las Capillitas. En dehors d'une quantité de scorie, on y trouve une ancienne pierre à moudre (*Maray*) présentant sur sa surface inférieure trois rainures profondes. Les dimensions du maray, une pierre blanchâtre en apparence granitique, sont les suivantes: largeur à la base 0^m 95; largeur supérieure 0^m 30; longueur ou hauteur totale 1^m 50; épaisseur 0^m 60.

En fait d'objets antiques, un pilon en pierre fut ma seule acquisition à Las Minas.

Continuant notre chemin vers le Nord, nous fîmes une courte halte à Rio Blanco, situé au pied de la Sierra de Anconquija (Aconquija) éternellement neigeuse. Autour du seul rancho misérable qui constitue Rio Blanco, se trouvent les restes de nombreuses murailles et d'enceintes en pierre brute (*pircas*). D'ailleurs, le versant occidental de la sierra, depuis Rio Blanco jusqu'à Amaicha est parsemé de nombreuses ruines indiennes. C'est à Arenal, dans la *falda* de la sierra, que nous fîmes nos premières fouilles. Celles des tombeaux, qui constituent une espèce de kyste souterraine, furent les plus fructueuses. En dehors de quelques ossements humains, nous exhumâmes des *tinajas*, des *yuros* et des *pucos*. Je recueillis un os hyoïde humain d'un adulte dont les grandes cornes n'étaient pas soudés avec le corps.

Il serait intéressant de savoir si nous avions là un cas isolé ou bien si cette disposition de l'hyoïde est aussi fréquente chez les anciens Calchaquis qu'elle l'était chez les constructeurs des Casas grandes de l'Arizona et les auctres des Indiens Zuñis. L'os hyoïde non soudé chez l'adulte se rencontre également sur des momies péruviens. (1)

Le sol sablonneux des *medanos* nous fournit un certain nombre de pointes de flèche. L'extension des *hmacas* et des *pircas*, ainsi que des *rastrojos* etc. à l'Arenal est énorme. Les plus remarquables de ces restes sont celles de l'ancienne usine (*ingenio*), situées au bord de la *falda* et de l'immense plaine, appelée Campos del Arenal.

Ces murailles, composées de grands blocs granitiques, blanchâtres et à surface lisse, sont fort bien conservées. En examinant ces murailles, j'ai mesuré des épaisseurs de 2^m 85 et de 4^m 10, et des hauteurs de 6^m 60 et de 8^m 50. J'incline à croire

(1) Cf. Compte-rendu de la septième session du Congrès International des Américanistes (Berlin 1890) p. 263.

que ces usines, quoique d'origine indigène, ont été perfectionnées et dernièrement travaillées par les espagnols. On ne trouve pas d'objets ou d'ustensiles anciens à *Vingenio* sinon un tas de scorie. La rivière qui jadis passait près de *Vingenio* est tarie, à ce qu'il paraît depuis longtemps.

Le 15 Février nous quittâmes Arenal en destination à Los Cerrillos, en passant par Loma Redonda, Zarzo et Buen Muerto. Tous ces endroits ne sont que de misérables huttes isolées, bâties en pierre brute et en bois de *cardones* (*Cereus spec.*). Ça et là nous achetâmes des objets antiques aux habitants, métis ou indiens pauvres. Partout où nous passions des *pircas*, nous trouvâmes de nombreux têts (*tejas*) gisant sur le sable. A Los Cerrillos nos fouilles ne sont qu'infructueuses. Il paraît que quelqu'un plus heureux que nous avait déjà exhumé ce que contenaient les quelques *huacas* qui s'y trouvent. Les jours suivants nous étions à Punta de Balastro. Mes compagnons de voyage visitèrent l'ancienne forteresse située pas loins de là sur le sommet d'une montagne escarpée. M. Bovio en leva le plan lors d'une seconde visite quelque temps plus tard.

A Andalguála, où M. Mettfessel réunit durant son long séjour de si précieuses collections (1), il reste toujours à glaner quelque chose pour ceux qui viennent après. En effet, nous y eûmes la bonne fortune de pouvoir remplir cinq caisses d'objets antiques. Pour acquit de conscience je fis avec Bovio une visite à la Loma Rica, dont M. Mettfessel avait déjà antérieurement levé le plan (2). Comme nous craignons d'être en retard au rendez-vous avec M. Moreno à San José, nous avons hâte d'arriver et le 19 Février nous y fîmes notre entrée.

Le directeur et M. Lange n'arrivèrent cependant que le 21. Eux aussi avaient eu à souffrir de la terrible tempête, qui était la cause de leur retard.

Le 23 nous visitâmes ensemble le vieux *pueblo* de Jujuy à 1 1/2 lieue Nord-est de San José. Ils est situé sur le sommet, qui forme un plateau, d'une colline très escarpée à 2280 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les *pircas* de plus de quarante maisons ou compartiments qui constituent l'ancien Jujuy, sont composées de grandes pierres en micaschiste très grossièrement taillées. La plus grande muraille encore debout mesure 2^m 50 de hauteur et 2^m 30 d'épaisseur.

(1) *Revista del Museo de La Plata*, tomo I, p. 217-221.

(2) *Anales del Museo*. Segunda parte.

La coupe verticale se présente ainsi:

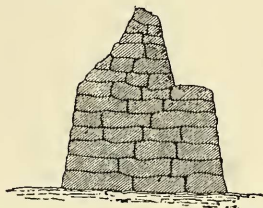


Fig. 2 — Coupe verticale d'une muraille au peuple ancien de Jujuy (Catamarca)

Le jour suivant Bovio et moi nous levâmes le plan des ruines.

Notre séjour un peu forcé à San José à cause d'un retard imprévu du train de mules portant la plus grande partie de notre charge, ne fut pourtant pas perdu. Nous envoyâmes le deux aides-préparateurs dans toutes les directions aux environs de la *poblacion* afin de recueillir par achat des objets antiques. Ils réussirent à merveille: de jour au jour le nombre de pièces de poterie, d'objets de pierre et de cuivre, d'ossements humains etc. s'accroissent dans la chambre que j'occupai.

Du 27 Février au 2 Mars je visitai les *pircas* très nombreuses à Caspinchango et à Masau à 6 et 7 1/2 lieues, à l'est de San José, dans la sierra. Un négociant anglais, M. Lauriere, m'accompagna. Des pluies torrentielles contrarièrent malheureusement beaucoup nos recherches. A Masau se trouvent des *pueblos* anciens fortifiés sur deux hautes collines, au dire des habitants, à l'instar de la Loma Rica et de Jujuy. L'objet le plus intéressant que j'ai rapporté de cette excursion est une petite figure humaine de terre cuite. C'est un petit chef d'œuvre d'artiste indigène plein d'expression.

Comme durant mon absence le quartier général de l'expédition avait été transporté à Santa Maria, je m'y rendis aussi. J'appris que le directeur et M. Bovio avaient fait des fouilles au pied du Cerro Pintado avec beaucoup de succès et que M. Bovio avait levé le plan du pueblo fortifié sur le sommet du cerro. Nous occupâmes nos jours jusqu'au 6 Mars à emballer nos collections et à nos préparatifs pour notre prochain voyage. Ce jour là nous nous dirigeâmes au grand complet à Quilmes. L'un des aides resta en attendant à Loroguasi près de

San José pour réunir des poteries, que j'y avait fait exhumer, et pour les emballer. En passant nous montâmes l'une des collines couvertes de *pircas* à Fuerte Quemado. Comme j'ai l'intention d'y revenir nous ne nous y arrêtâmes pas longtemps.

Après avoir examiné ensemble les ruines très étendues de Quilmes, MM. Moreno, Bovio et Lange me quittèrent le 7 on se dirigeant vers le Nord. Je n'ai pas à m'occuper du voyage qu'ils firent dans les régions andines, mais je continue à grands traits le rapport du voyage que je fis seul avec les deux aides-préparateurs Beaufls et Gerling.

Je ne veux relever ici que deux choses relatives à mon séjour à Quilmes. Premièrement l'existence de quelques pétroglyphes sur les roches schisteuses d'une petite colline isolée entre Quilmes et Bañado. On n'y trouve que les deux formes de figures que voici.



Fig. 3 — Pétroglyphes entre Quilmes et Bañado (Tucuman)

La longueur de ces figures est de 9 à 10 centimètres la largeur près de 2 cm. Ces figures sont gravées dans la pierre à une profondeur de plusieurs millimètres. Sous ce rapport elles se distinguent de celles qu'on trouve à Andalguála, qui sont beaucoup moins profondes et qui ressemblent à celles des *peturet rocks* du Rio Gila en Arizona. L'un de mes aides copia d'autres pétrographies dans une gorge à une distance de quelques lieues de la colline en question.

En second lieu, j'observai dans la ruine d'une maison antique, les poteaux de porte dans un état de parfaite conservation. C'était probablement du bois d'*algarrobo* (*Prosopis spec*).

En laissant l'assistant B. à Quilmes pour continuer les recherches, je me rendis le 8 Mars au village indien, d'Amacha à 3 1/2 lieues environ à l'est de Quilmes, sur l'autre rive de la rivière. Je m'étais proposé de mesurer et de photographier quelques habitants de ce village, réputés indiens pur sang, mais je les trouvais tellement méfians que je n'y réussis point. Ils n'étaient même pas disposés à me vendre des objets archéologiques. C'est à peine si'on voulut me renseigner sur

l'existence de *pircas*. Je le trouvai cependant à un endroit nommé Los Cordones, sur le versant de collines escarpées. Vu la position peu accessible de ces restes, je suis incliné à croire que ce sont là des forteresses, ou au moins des maisons fortifiées.

Avant de quitter Amaicha, j'achetai d'un individu, moins méfiant et plus avare que les autres, une jolie collection de 151 pointes de flèche. Lors de mon retour à San José, le 10 Mars, j'achetai encore en passant à Fuerte Quemado deux grandes urnes et un *yuro* polychrome fort joli.

De retour à Santa Maria le 13, je le quittai de nouveau le jour suivant pour faire une excursion dans la vallée de Cajon. Je laissai l'aide nommé Gerlin à Santa Maria en le chargeant de faire des fouilles à Cerro Pintado, à Fuerte Quemado et à Quilmes, et de réunir en outre par achat autant d'objets archéologiques que possible.

Accompagné d'un bon guide, je me rendis à la vallée du Cajon par la quebrada del Sapo où nous passâmes la nuit en bivouac. Sur le point le plus culminant de la route se dresse un monceau de pierres brutes, espèce de cairn, qu'on désigne sous le nom d'Apacheta. Les Indiens qui passent y déposent des sacrifices en honneurs de Pachamama, dit-on. J'y observai une quantité de mâchoires inférieures de moutons et de chèvres, des feuilles de coca, des *tunas* (fruits d'*Opuntia*) et de petites branches arrachées aux broussailles de l'alentour. Nous avions là une de ces survivances ethnographiques comme on en trouve tant au milieu des populations indiennes de l'Amérique espagnole, converties à la religion catholique depuis des siècles.

À San Antonio je dressai ma tente à côté de l'église.

Le R. P. Barrozo, curé de Santa Maria qui était, heureusement pour moi, en tournée ici m'y fit un charmant accueil.

Les quelques centaines d'habitants de cette triste vallée, dispersés çà et là dans de pauvres maisons, sont pour la plupart des Indiens pur sang. Il paraît que la langue Quechua n'est plus en usage parmi eux; tous parlent l'espagnol. Leur costume est tant soi peu celui des Indiens Yungas de Bolivie. Leurs grands chapeaux de feutre blanc proviennent tous de Bolivie. Dans leurs noms, beaucoup d'habitants de Cajon indiquent leur origine indienne; il y a des individus nommés Eau-et-Soleil, Condor, etc.

Les «Coyas» (sobriquet des Indiens) à San Antonio étaient aussi méfiants à mon égard que ceux d'Amaicha, mais grâce

au P. Barrozo, mon séjour parmi eux fut moins infructueux. Je pus photographier plusieurs d'entre eux et mesurer six hommes. Leur indice céphalométrique (sans correction) et leur taille se distribue comme suit:

N° 1.....	78.	1m 66	} Profils convexes du nez
» 2.....	80.9	1m 71	
» 3.....	82.4	1m 69	
» 4.....	74.2	1m 66	
» 5.....	75.3	1m 68	
» 6.....	78.8	1m 66	
Moyennes ..	78.2	1m 676	

Il résulte de ces chiffres que ces Indiens sont en moyenne mésaticéphales et qu'ils ont une taille au dessus de la moyenne. Ils ont tous le crâne haut, l'arcade sourciliaire fortement développée et les traits du visage anguleux. La pilosité de la face est relativement abondante.

Les ruines anciennes n'abondent pas dans le Cajon.

Celles qu'on y trouve n'ont pas beaucoup d'importance.

Elles sont généralement petites et ne sont, pour la plus grande partie au moins, probablement que des restes de *corrales* et de *rastrajos*. Je trouvai les plus nombreuses sur le sommet et au pied d'une basse colline de San Antonio à l'ouest de l'église.

Un jour je visitai avec le curé et plusieurs Indiens les pétroglyphes de la Quebrada de Minas-Yaco et de celles de Chapi, situées à une assez grande hauteur, 1 et 2 lieues environ à l'ouest de San Antonio. Cette contrée est très-dangereuse à cause de la *tembladera*, cette affection nuptérienne qui fait souvent de si grands ravages parmi les chevaux et les mules non-créoles.

Les pétroglyphes en question sont très nombreuses, représentant entre autres des llamas et des figures de cette forme:

Celles de Minas-Yaco se trouvent sur la surface presque horizontale d'un grand rocher gisant sur le sol; celles de Chapi se trouvent sur les parois verticales d'un groupe de rochers. Pour celui qui connaît les coutumes mythico-religieuses des Indiens Pueblos de l'Amérique du Nord, il est évident que ces pétroglyphes de Chapi sont des rituels et qu'elles indiquent le site d'une caverne à sacrifices. (1) Je photographiai les deux endroits.



(1) J'ai à peine besoin de dire que ces pétroglyphes ne doivent être considérés que comme symboliques ou idéographiques et qu'elles n'ont aucune valeur phonétique, quoique le mot *rituel* pourrait facilement suggérer cette idée.

Le 18 Mars je quittai San Antonio en me dirigeant sur Peña Blanca à l'ouest du Cajon. J'y fis des fouilles le long d'une rivière où se trouvent quelques tombeaux antiques, déjà en partie détruits tant par l'eau que par la main de l'homme.

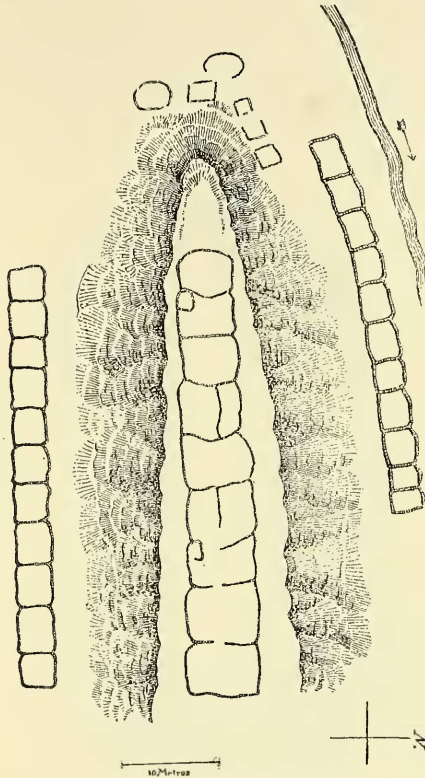


Fig. 4. — Pircas près de San Antonio (Cajon).

L'un de ces tombeaux, une voûte de grandes dalles plates, présentait une coupe verticale, que voici: La hauteur était de 0m80, la largeur de 0m70, la profondeur de la partie non détruite 1m15.

J'exhumai en tout une calotte crânienne



déformée, quelques os longs, 4 pièces de poterie fort précieuses et 2 bracelets de cuivre. La poterie était d'un type assez différent de celui qu'on trouve dans la Vallée de Santa Maria.

Les jours suivants furent employés à explorer les régions de La Hoyada, Guasamayo et de l'Ovejeria. Tous ces endroits ne sont composés que de quelques pauvres ranchos.

A La Hoyada je visitai des *pircas* situées sur le sommet plat d'une colline dont voici le plan.

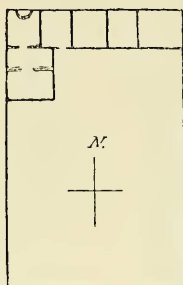


Fig. 5. — Pircas à La Hoyada (Cajon).

La longueur totale est de 47 pieds, la largeur totale de 26 pieds environ, mesurés au pas.

A Guasamayo les pircas sont très nombreuses, mais nos fouilles n'y révélèrent malheureusement rien d'important. Entre l'Ovejeria et Campo de los Frailes se dresse une colline escarpée sur laquelle se trouve un ancien pueblo, comme celui de la Loma Rica et de Jujuy, mais bien plus grand que ce dernier. On y compte environ 70 maisons, chambres ou compartiments selon la terminologie qu'on veut employer. Pour faire connaître un peu les dimensions moyennes des compartiments de grandeur différente, je donne les chiffres, exprimés en mètres que voici: 14.40×15.10 , 11×6.50 , 9.30×10 , 6.30×3.90 , 5.70×6.30 , 4.50×4.20 . Une des murailles les mieux conservées avait une hauteur de $1^m 65$ et une épaisseur de $0^m 92$.

Je levai le plan du pueblo, assisté du préparateur.

Ce plan, à cause de la manière un peu hâtive dont il a été fait, n'a pas la prétention d'être très exacte, mais il donne au moins une idée générale de la répartition des ruines.

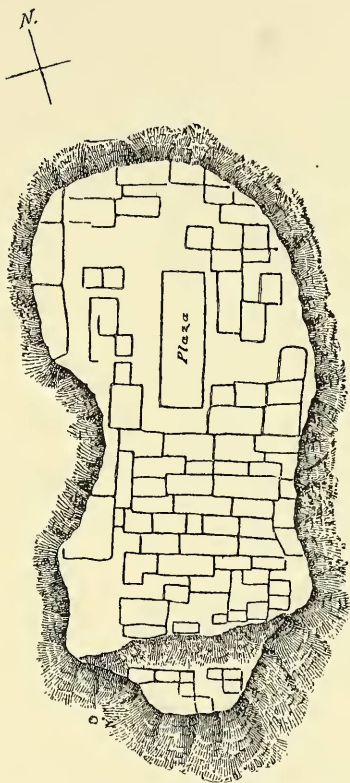


Fig. 6. — Loma del Pueblito á Guasamayo (Catamarca).

Je retournai le 21 à San José, via Calcutuctla et par la quebrada del Sapo.

Les trois jours suivants nous passâmes à Santa Maria pour emballer nos collections et pour faire les préparatifs pour un nouveau voyage. J'y retrouvai l'assistant Gerlins qui avait réuni une quantité d'objets antiques, dont plusieurs fort précieux, et quelques squelettes. Ses recherches à Fuerte Quemado ont été particulièrement fructueuses. Je tiens à citer—selon le rapport que G. m'a fait—qu'il trouva à Fuerte Quemado plusieurs tombeaux dont chacun contenait cinq squelettes pliés en deux de manière à ce que les genoux étaient à la hauteur du menton.

Les restes de ponchos en laine de quelque espèce d'*Auchenia*, et dans lesquels les cadavres étaient enveloppés lors de l'inhumation, étaient encore en assez bon état. Il trouva en outre dans une urne le squelette d'un enfant ensemble avec le squelette d'un quirquincho (*Dasytus minutus*). Comme l'urne était converte d'un petit plat (*puco*) il n'est pas admissible que cet animal s'y est introduit accidentellement.

Le 25 Mars nous nous rendimes de nouveau à Amaicha. Malheureusement, les directions que j'y avais laissées pour réunir des objets antiques, n'ont pas été suivies pour l'indolence des habitants. Je dus me contenter d'un crâne humain, fort bien conservé du reste, et de prendre quelques vues photographiques.

En nous dirigeant vers le nord, nous passâmes les jours suivants successivement à Bañado, à Colalao del Valle, à Tolombon et à Cafayate. A Tolombon, nous achetâmes en passant plusieurs objets antiques. Les environs de Tolombon, dans la *falda* surtout, paraissent être très riches en restes de l'ancienne occupation calchaquie.

C'est à Tolombon que j'obtins à mon passage au retour, une vingtaine de jours plus tard, un des objets les plus précieux de toute notre collection. C'est une petite figurine humaine de cuivre rouge fondu, ayant sur la tête un grand panache semi-lunaire. La hauteur totale de l'objet est de 3 1/2 cm. environ.

A Cafayate, je divisai ma section de nouveau en deux. J'envoyai l'assistant Gerling pour la Quebrada de Guachipas, via Puerta de Diaz, pour la Quebrada de Escoipe, avec ordre de m'attendre à Poyogasta ou à Cachi. Je m'y rendis moi-même, avec l'assistant Beaufiles, pour un autre chemin. Je puis surtout être bref sur cette partie de l'itinéraire. Comme c'était plutôt une reconnaissance archéologique en vue d'explorations futures que tout autre chose, le nombre d'objets recueillis pendant ce voyage ne fut naturellement pas très grand.

Je me rendis donc via Animaná et San Carlos à Amblayo (Amblayo, Amblayn) *poblacion* indienne à 13 ou 14 lieues N. NE. de San Carlos, située dans une haute et très large vallée. En dehors des recherches archéologiques, je visitai l'endroit d'où l'on extrait le savon minéral et le site où l'on trouve les «diamants» qui ne sont que des quartzites fort grossiers.

Sauf un rocher couvert de pétroglyphes, à peine visibles, et les habitants, qui ont les mêmes types que les Indiens d'Amaicha et du Cajon, Amblayo n'offre pas d'intérêt pour l'archéologue. J'y obtins cependant un très joli mortier («*fuenta*») en pierre verte très foncée et parfaitement lisse.

C'est aux endroits nommés Islaguála, Rio Salado, Hurvina et Los Portaderos, à quelques lieues NE. et E. d'Amblayo, que se trouvent surtout des *pircas*. Les objets qui en proviennent ressemblent à ceux qu'on trouve à Andalguála et dans la Vallée de Santa Maria.

Une des ruines les plus complètes à Hurvina mesure 138 pieds de long et 48 pieds de large, mesurés au pas.

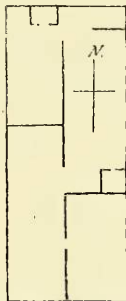


Fig. 7. — Pircas à Hurvina (Salta).

Par un endroit nommé La Hoyada, abondant en pâturages, je me rendis par une verte et fertile vallée à La Viña; de là à Ampascachi, Puerta de Diaz, Chicoana et Rosario de Lerma à la Quebrada del Toro.

Depuis que nous avons laissé le plateau d'Amblayo derrière nous, c'est un tout autre pays. Tout ce qui est aride, désolé et

triste—trois mots qui résument la région calchaquie proprement dite — est changé comme par enchantement en fertilité, en paysages verts et riants.

Aussi les vestiges de l'antiquité indigène n'abondent pas. Ce n'est qu'entre La Viña et Ampascachi que B. rencontra chemin faisant des têts (*tejas*) de poterie antique, et qu'à Puerta de Diaz que G. qui m'y avait précédé de quelques jours, put obtenir quelques haches de pierre, fort jolies d'ailleurs. Cependant, au dire d'une personne bien renseignée, c'est à La Vaqueria et à Ablomé, à l'est (?) de Puerta de Diaz, que se trouveraient de nombreuses *pircas*.

Arrivé le 6 Avril entre Candado et Golgota dans la quebrada del Toro, je dus renoncer à mon projet de me rendre directement à travers les montagnes à Payogasta. L'état des chemins était tel, à cause des pluies, qu'ils étaient devenus impraticables. Je dus donc rebrousser chemin et prendre la Quebrada de Escoipe, comme l'aide G., pour venir à Payogasta où j'arrivai le 9 vers le soir.

Le lendemain, ayant appris que G. m'attendait à Cachi, nous nous mîmes définitivement en route vers le Sud, pour regagner San José.

D'après le rapport que me fit mon assistant G., il n'y a que très peu de vestiges d'antiquités dans la Quebrada de Guachipas. Ce n'est que dans une petite quebrada, près de Curtiembre, qu'il trouva quelques pétroglyphes, représentant entre autres des guanacos. Selon lui, il n'y aurait des *pircas* que sur les hauteurs au sud-est de Santa Barbara; puis près de Carrizal et de Morales.

Il recueillit en revanche des échantillons géologiques de la quebrada pour le Musée, et en outre, à Payogasta et à Cachi-à-dentro quelques haches de pierre et des pièces de céramique.

Les jours suivants nous fîmes un arrêt à Rancagua et à La Paya, environ 2 lieues au sud de Cachi. A La Paya les *pircas* abondent, et en faisant des fouilles dans une *huaca* située au point le plus élevé de l'ancien *pueblo*, j'exhumai une très grande urne contenant le squelette fort mal conservé d'un enfant, un *yuro* et deux *pucos*, tous peints. Le sol à La Paya entre les *pircas* est parsemé de *tejas* et de pierres travaillées. Au dire d'un individu qui m'accompagnait il y aurait, à quelque distance des ruines, des «roches peintes». A Rancagua j'achetai trois crânes humains en bon état de conservation.

En passant à Seclantás, j'obtins d'un Indien à un prix assez élevé une belle cloche, apparemment de cuivre, trouvée,

dit-on, à Lucaratao, à l'ouest de Seclantás. Cette cloche ressemble beaucoup à celles qu'a trouvées M. Methfessel dans la vallée de Santa Maria.

A Molinos, je fis mouler par l'un des aides quelques objets antiques très précieux, appartenant à un des notables de cette petite ville. La pièce la plus remarquable est une figurine humaine de pierre couleur verdâtre très foncé, à surface lisse, représentant probablement un personnage mythologique. (Voy. fig. 8).

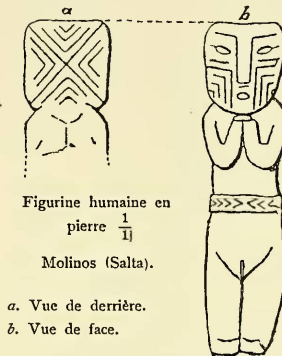


Fig. 8.

Toujours marchant vers le sud, à dos de mule, d'étape à étape, nous passâmes successivement Cabaña Carmen, Angostaca, Flechas, Quiyivil, Palo Pintado, Monte Viejo, Merced, San Rafael, Animaná et enfin Cafayate, où nous nous arrêta mes de nouveau un jour et demi. A plusieurs de ces endroits nous obtinmes en demandant à droite et à gauche aux habitants, des objets antiques, surtout de petites pièces de poterie et des ustensiles ou haches de pierre.

Pendant mon second séjour à Cafayate je visitai une *pedra pintada*.

Ces pétroglyphes, déjà un peu effacées, se trouvent sur les parois verticales d'un rocher, dans un endroit assez difficile d'accès, près d'un col qui traverse l'éperon d'une montagne. Le caractère de la localité me fait supposer que là aussi il y avait aux temps antiques une caverne à sacrifice à l'instar des

Pueblos anciens et modernes et que ces pétrographies constituent comme celles de Chapi (Cajon) des rituels.

Le 16 Avril nous quittons Cafayate. En route nous eûmes l'occasion d'observer l'éclipse du soleil. Malheureusement, le ciel était convert de nuages et le disque solaire n'était visible que de temps en temps. Il était facile de constater cependant que l'obscurité relative entre 8 y 9 heures dura environ 15 minutes. En quittant Cololao del Valle, nous fîmes un détour pour visiter rapidement Anjuana, village habité par des Indiens. Il y a ici comme à Quilmes, beaucoup de *pircas*. J'y obstins encore quelques réquisitions pour le Musée.



Fig. 9. — Pétrographies près de Cafayate (Salta.)

Nous visitâmes de nouveau Quilmes et Fuerte Quemado afin d'y compléter nos recherches et le 18 Avril enfin nous étions de retour à Santa Maria. Là, comme à San José, ayant emballé nos collections, souvent faites non sans peine, dans de nombreuses caisses, nous quittons définitivement San José le 22 Avril, Je dirigeai ma section, sous la conduite de l'un des assistants, via Pilciao, à Chumbicha, pour s'y embarquer dans le train. Quant à moi, je mis le cap sur Trancas pour retourner à La Plata via Tucuman.

Ayant eu le rare privilège de voir *in situ* les restes des civilisations indigènes d'Amérique à leurs limites extrêmes, les plus boréales et les plus australes,—dans le Sud-ouest des Etats Unis et dans le Nord-ouest de la République Argentine—j'ai pu

constater plusieurs parallèles entre la civilisation dite Shiwi (Zuñi) et celle dite des Calchaquis.

Quoique ce mémoire ne se prête pas à une étude comparée, je veux indiquer rapidement les parallèles les plus importantes qui m'ont frappé, tout d'abord au Musée et ensuite chemin faisant durant notre expédition.

La civilisation calchaquie, tout en admettant son origine pérouane ou incasique, est véritablement ce que Cushing a appelé un *désert culture*. La grande analogie des conditions physiques du pays Calchaqui avec le Sud-ouest a causé une ressemblance dans les produits de l'activité humaine. Les différences entre ces deux civilisations peuvent, en partie au moins, être attribué aux différences dans la configuration et les produits du sol, ainsi qu'au climat.

Quoiqu'il en soit, ce qui pour moi est incontestable, ce sont certaines analogies mythico-religieuses qui ont dû exister entre ces deux populations américaines.

En ce qui concerne la situation et la division de leurs villes, j'ai des raisons à croire que les Calchaquies suivaient le système mythico-sociologique septénaire à l'instar des Shiwis et des Péruviens anciens.

J'ai déjà parlé de la similarité des pétrographies en partie au moins apparemment ritualistiques. Passons aux fétiches. J'ai vu des fétiches calchaquis en pierre représentant des animaux qui offraient une ressemblance frappante avec ceux que nous avons exhumés autrefois dans les ruines shiwiennes et ceux qu'ont décrits. M. Frank H. Cushing⁽¹⁾ et moi-même.⁽²⁾ Seulement, les fétiches calchaquis sont généralement plus grands.

J'ai trouvé plusieurs fois parmi les objets calchaquis, de petites ardoises travaillées absolument semblables à celles provenant des ruines du Sud-ouest et à celles encore en usage parmi les shamans à Zuñi.

Chez les Calchaquis, les turquoises et les coquilles marines travaillées paraissent avoir été aussi estimées comme ornement que chez les Shiwis anciens et modernes. La présence de colliers de cette matière sur les cadavres en fournit la preuve.

Très souvent j'ai constaté sur les pièces de poterie que nous exhumions des *huacas*, ou que j'achetai, des trous généralement

(1) Second Annual Report of the Bureau of Ethnology. Washington, 1883.

(2) Internationales Archiv für Ethnographie, III, 1890.

ronds ou des cassures apparemment intentionnées. N'y attribuant pas d'importance au premier abord, je fus frappé de la fréquence de ces trous et de ces cassures, et en y prêtant mon attention de plus en plus, j'obtins la conviction que nous avions là, quoique faisant quelque variation, des cas de « tuer la poterie » des Shiwis. (1)

Quoique la forme de la poterie des Calchaquis soit généralement différente de celle des Shiwis, il y a cependant aussi de grandes ressemblances, notamment parmi les pièces petites. La couleur et la décoration, évidemment symbolique ou idéographique, offrent cependant assez souvent de grandes analogies.

Les calchaquis possédaient également des connaissances métallurgiques, mais beaucoup plus avancées que les anciens Shiwis. Il est probable cependant que les premiers avaient les Péruviens pour maîtres et que c'est de ceux-là qu'émanent originairement les belles cloches, les grands disques, les haches etc. en cuivre dont le Musée possède des spécimens.

Quant aux armes, les haches en pierre des deux populations sont dans leurs formes, autant que je sache, absolument identiques. Il en est de même des *bolos* en pierre, car nous savons que dans le Sud-ouest américain les *bolos* étaient également en usage.

L'espace me force dans une limite. Je ne puis cependant pas terminer cette relation sans exprimer le vœu que les grandes et précieuses collections de l'antiquité calchaquies, déposées au Musée de La Plata, trouveront un historien digne d'elles. Les matériaux que nous possédons pourraient fournir à un William Holmes et à un Frank Cushing le sujet d'études aussi belles et profondes que celles relatives aux antiquités et aux céramiques de Pérou, de Chiriqui et des Pueblos dont ils ont enrichi la science.

Schéveningue, Pays-Bas, Juillet 1893.

(1) Voy. The Old New World, an account of the explorations of the Hemenway Southwestern Archaeological Expedition by Sylvester Baxter. Salem 1888. Cet auteur dit : « Unless the burial-jar has been specially made or reserved for the purpose, it is neatly «killed» by drilling a hole in its bottom, or otherwise partially breaking it, thereby allowing its soul to escape with that of the person whose remains it holds » (p. 18.) Cf. Compte-rendu de la septième session du Congrès internat. des Américanistes à Berlin (1883) p. 172-174, où M. Cushing traite la même question en détail.